

Annemarie Kaufmann-Heinimann, Die römischen Bronzen der Schweiz V. Neufunde und Nachträge. Verlag Philipp von Zabern, Mainz 1994. XIV, 225 Seiten, 137 Tafeln.

La collection fondée par H. Menzel se poursuit. Voici le 5^e volume des bronzes de Suisse, qui paraît avant le 4^e, qui doit regrouper les bronzes de la Suisse de l'Est. Car les découvertes nouvelles – le vol.I, consacré à Augst, est de 1977, le vol.II (Avenches) de 1976, le vol.III (Suisse de l'Ouest) de 1980 – ont été si nombreuses qu'un volume supplémentaire s'imposait. Il y a 381 n^{os}, dont plus de la moitié d'Augst et Kaiseraugst.

augst: sont pris en compte les objets découverts entre 1968 et 1985, pour Augst entre 1968 et 1990. Un assez grand nombre de ces bronzes ont déjà été cités, voire commentés. La qualité matérielle est celle à quoi la collection nous a habitués, notamment pour l'illustration, qui est généreuse: beaucoup de statuettes sont montrées sous deux ou trois angles. Le texte est clair, distinguant les données matérielles, une description détaillée, la bibliographie, et un commentaire consacré surtout aux comparaisons. Dans la première rubrique, figurent souvent ici le contexte de découverte et les indications chronologiques qu'il fournit – en principe un *terminus ante quem* –, et toujours le poids, indication importante généralement omise.

Il s'agit donc de trouvailles de fouille, ce qui élimine la rubrique habituelle: douteux ou faux. Comme il arrive souvent, il est heureux que tel bronze ait une origine sûre: on aurait peut-être douté du Lare n°29, certainement du "pied d'ustensile" (?) n°175: ce personnage assis, barbu, ithyphallique, portant en guise de coiffure une corolle de feuilles renversées, alliée très curieusement, comme le note l'auteur, des types très divers; ce doit être, par sa pose et le phallus démesuré, un esclave, mais la tête barbue est inhabituelle. L'auteur discute pourtant de problèmes d'authenticité dans un cas: celui des reproductions mécaniques, qui ont donné lieu à bien des discussions. Elle rappelle que beaucoup de statuettes où on a décelé le procédé sont en fait des surmoulages modernes, mais il y a quelques exemples (ici le Mercure n°16) authentiques, où le modèle de cire a pu être réalisé grâce à des "Hilfsnegative" réutilisables. Aux titres cités, il faut ajouter, dans les *Actes* du colloque de Berlin de 1980, les communications contradictoires de G. Donnay et M. Maaß, et celle de E. Poulsen, sans oublier la communication de H. Kyrieleis au colloque *Small Bronze Sculpture of the Ancient World* du J. P. Getty Museum, tenu en 1989 (*Samos and Some Aspects of Archaic Greek Bronze Casting. Small bronze sculpture from the ancient world* [1990]): il identifie cette technique dans l'un des doublets archaïques de Samos.

Il ne manque guère qu'une chose: des dessins, qui auraient été utiles dans deux cas au moins. Le premier est celui des bases de statuettes. L'auteur publie une série de bases isolées, et plusieurs statuettes ont conservé leurs bases. Ses descriptions sont précises, et elle donne des parallèles, avec plusieurs fois une proposition de datation; la comparaison de profils dessinés donnerait plus de précision aux rapprochements. Il faudra bien que quelqu'un ait le courage de dresser un tableau des types de bases et de leur chronologie! Le second cas est celui des vases, pour les mêmes raisons. Pour le samovar (*authepsa*) n°263, c'est une section qui aurait été utile, ne serait-ce que pour comparer le dispositif avec des exemplaires de Campanie, origine probable, comme le dit l'auteur, de celui-ci – qui a été découvert dans un contexte "wohl 3. Jh.": voir S. TASSINARI, *Il vasellame bronzeo di Pompei* (1993) n° Y 2100, qui a la forme d'une cruche, et n° Y 8613, à peu près cylindrique, alors que celui d'Augst est bombé ("pithosförmig"), mais avec la même structure du décor, et les mêmes trois chaînettes de suspension.

Cette absence est la conséquence de la formule même de la collection, qui étudie les "bronzes figurés". Mais au moins l'auteur illustre et décrit les vases complets, dès lors qu'ils ont un élément figuré, fût-ce le simple pouce d'un poucier. On sait que ce n'est pas toujours le cas: on est surpris, dans la même collection, qu'il n'y ait pas une seule anse en Autriche, et plusieurs catalogues français ne reproduisent que la partie figurée d'un objet. Même ici, cela posera des problèmes quand on voudra cataloguer la vaisselle.

La qualité du catalogue, et sa variété, rendent difficile le compte-rendu. Voici quelques remarques, d'abord pour signaler quelques "belles" pièces isolées: un Sucellus, n°2, d'une qualité qui est rare pour ce dieu, un Mercure de type polyclééen, n°7, un autre, n°14, qui apporte une variante de plus au "type Oppermann" portant la chlamyde soulevée par le bras gauche, type qui existe en Grèce, une Minerve mal conservée, mais au drapé raffiné, le manteau couvrant à-demi le Gorgoneion; mais il n'est pas sûr, me semble-t-il, que la main droite levée indique qu'elle s'apprête à participer au jugement d'Oreste, comme le fait celle de Bavay récemment publiée (S. BOUCHER/H. OGGIANO-BITAR, *Le trésor des bronzes de Bavay. Les bronzes divins de la cachette de Bavay [Nord]* [1993] n°14).

Parmi les statuettes divines, Mercure domine très largement, surtout si on compte les boucs et coqs isolés; il faut y joindre l'Amour n°21, qui chevauche un bélier, comme celui qui est à côté du Mercure assis de Montorio Veronese; mais celui de Kaiseraugst tient de plus une corne d'abondance. L'un des Mercure (n°4) est un couvercle de tirelire (pas de tronc à offrandes); au parallèle d'Autun, cité ici, ajouter la Fortune de Lyon, que je rapproche du précédent: M. PINETTE (éd.), *Autun-Augustodunum, capitale des Éduens* (1985), n°586, volume où on trouverait de nombreux compléments et corrections au catalogue du Musée Rolin, seul cité en général. Ce serait le cas aussi pour les nombreux petits médaillons à tête de face, dont l'un, avec

Jupiter Ammon, devrait être rapproché, si on veut commenter, du Forum d'Auguste et de ses dérivations, et non de l'Égypte. Mais il est difficile de décider jusqu'où on pousse l'interprétation d'un motif religieux à l'origine, quand il est repris ici. C'est le cas des Mercure portant une feuille au-dessus du front: l'auteur mentionne Mercure-Thot; il y a aussi un Hermès appelé Parammôn. La tête n°18, faite à part, est plutôt un Bacchus; pour les têtes faites à part, aux deux hommes assis, très étonnamment semblables, de Besançon et de Belgique, ajouter une Minerve, trouvaille fortuite de l'Yonne (*L'Yonne et son passé*, cat. expo. Auxerre [1989-90] n°249), pièce de provenance indiscutable, mais étonnante par plusieurs détails, notamment la rosette qui remplace le Gorgoneion. L'auteur note le drapé très curieux du Jupiter n°1, et ne lui trouve que des parallèles approximatifs, alors que c'est exactement celui de son Mercure n°16. Signalons un Somnus, du type connu par quelques statuettes, et qui est maintenant attesté par un moyen bronze d'Espagne.

La pièce la plus frappante est le buste de Minerve n°41, d'Augst, fait de plusieurs éléments de tôle soigneusement décrits et illustrés: avec le casque, il fait 92 cm de haut, y compris le cimier, qui est surélevé sur deux rangs de motifs ajourés, dont un sphinx et un buste (de géant?). Quel que soit le nombre des bustes de tôle de bronze ou de métaux précieux dans les provinces de l'Ouest de l'Empire, celui-ci est de loin le plus grand. Les incrustations des yeux sont conservées. Le casque, plissé sur les côtés comme les casques de cavalerie hellénistiques, comporte un nez entièrement modelé et une bouche: le parallèle le plus proche est l'acrolithe de marbre d'Avenches. Des travaux récents (*Bronzes du Maroc IV*; publication du trésor de Weissenburg) ont attiré de nouveau l'attention sur les casques de parade à visière en forme de visage, dont l'auteur parle ici à juste titre; ils ont aussi, sur le frontal, au-dessus de la visière, l'amorce d'un nez et d'une bouche: il faudra revoir les relations entre les deux types de casques à visages, les casques de parade de cavalerie et celui-ci, qui comporte yeux, nez et bouche sur le casque lui-même – et qu'on a sur des petits bronzes, en grande sculpture de pierre de Gaule, et sur les reliefs de la Chancellerie: cf. *Rev. Arch. Est et Centre-Est* 33, 1982, 83. Il n'est donc pas sûr que le buste d'Augst soit lié à la Rétie, malgré Weissenburg. Notons un très beau lion, du poitrail duquel sort une tête de cheval, une sorte de corne d'abondance terminée par un gros fruit où l'auteur voit une grenade (?), un *signum pantheum* mal conservé, un beau dauphin, qui était une bouche de fontaine. Parmi les vases, outre le samovar, un seau de type Hemmoor porte une double frise gravée (ici, il y a un dessin), l'une d'Amours dans un rinceau, l'autre bacchique, reprise dans la publication de Weissenburg. Un petit bassin à bec verseur, à demi-fermé, avec aussi un décor gravé, montrant trois figures (Apollon saisissant le trépied, Jupiter à couronne radiée, entre les deux probablement Mercure) est "mis en série" dans la publication de Neupotz, qui montre que le type est surtout rhénan. Contrairement à ces deux commentaires, qu'elle cite, l'auteur incite à la prudence: "il ne faut pas exagérer la valeur" religieuse de ces décors, si rares soient-ils. Suivent surtout des éléments de chars, auxquels il faut peut-être rattacher le lion à tête de cheval, des pendeloques de harnachement cordiformes (que l'auteur appelle "ailées"), et les amulettes phalliques habituelles; un objet superpose les deux types.

Bref, ce volume est un de ceux qui seront le plus souvent consultés de la série, parce que la qualité du commentaire rend justice à l'intérêt de bien des pièces publiées. C'est aussi, bien entendu, un travail important pour notre connaissance d'Augst.